

EDITOR'S NOTES/ NOTES DES DIRECTEURS

ISSUE NUMBER 10 OF *Labour/Le Travailleur* (L/LT) brings with it announcement of a number of changes in the journal's editorial department. First, I would extend my deepest appreciation of the work which Ross McCormack has performed over the years as President of the Committee of Canadian Labour History (CCLH) and as a member of the editorial board. We wish Ross well in his new administrative position at the University of Winnipeg. I would also like to thank retiring editorial board members John Eleen and Celine St. Pierre for their help over the years.

I am delighted to welcome Bryan Palmer of Simon Fraser University to his new role as Review Editor. Bryan, a valued member of the editorial board since 1979, will undoubtedly provide readers with a stimulating review section (see below). In addition I would like to welcome the following new members of the editorial board:

Gerald Friesen, University of Manitoba;
D'Arcy Martin, Education Director, United
Steelworkers of America;
Bruno Ramirez, Université de Montréal.

And finally I offer my congratulations to Robert Babcock of the University of Maine at Orono, the new President of the CCLH.

Our move to Memorial University of Newfoundland (MUN) has proven extremely successful and I would like to thank MUN's administration and the Department of History for their support of our efforts.

This issue includes much interesting material, but I'm especially pleased to publish two papers from the Philadelphia "World Turned Upside Down" conference. These contributions by Peter Linebaugh and Marcus Rediker can be seen as further commentary on many of the issues raised in earlier "Critiques" in L/LT 7 and 8/9. I also welcome to our pages Jim Tester, veteran Sudbury labour leader, who has embarked on an important oral history project. Finally my ongoing thanks to bibliographers Marcel Leduc and Douglas Vaisey for their excellent lists and to Danny Moore of the Public Archives of Canada for his useful list of archival acquisitions in labour and related fields.

6 LABOUR/LE TRAVAILLEUR

LA PARUTION DU NUMÉRO 10 de *Labour/Le Travailleur* me permet de faire état de plusieurs changements à l'équipe éditoriale de la revue. En premier lieu, j'exprime ma plus profonde gratitude à Ross McCormack qui a occupé pendant quelques années le poste de président du Comité d'histoire des travailleurs canadiens et qui a été aussi membre du comité de rédaction de la revue. Nous lui souhaitons bonne chance dans la nouvelle tâche administrative qu'il assumera à l'université de Winnipeg. Je remercie aussi pour leur collaboration deux autres membres du comité de rédaction qui nous quittent, John Eleen et Céline Saint-Pierre.

Il me fait plaisir de souhaiter la bienvenue à Bryan Palmer de l'université Simon Fraser comme responsable des comptes rendus. Bryan, un membre estimé de l'équipe éditoriale depuis 1979, donnera sans doute un nouveau souffle à cette rubrique (voir plus bas). En plus, je souhaite la bienvenue à quelques nouveaux membres de l'équipe éditoriale:

Gerald Friesen, University of Manitoba

D'Arcy Martin, Directeur à l'éducation, Métallurgistes unis
d'Amérique

Bruno Ramirez, Université de Montréal

Enfin, j'offre mes félicitations à Robert Babcock de l'université du Maine à Orono qui est devenu président du Comité d'histoire des travailleurs canadiens.

Ma venue à l'université Memorial de Terre-Neuve s'est avéré extrêmement fructueuse et je voudrais remercier la direction de l'université et du département d'histoire pour leur encouragement.

Ce numéro contient plusieurs articles intéressants, mais je suis particulièrement heureux de publier deux d'entre eux qui sont des communications présentées à Philadelphie au "World Turned Upside Down Conference". Ces contributions de Peter Linebaugh et Marcus Rediker peuvent représenter des commentaires aux problèmes soulevés dans "Critiques" des numéros 7 et 8/9 de *Labour/Le Travailleur*. Je souhaite aussi la bienvenue dans nos pages à Jim Tester un dirigeant syndical de Sudbury, qui est impliqué dans une importante recherche en histoire orale. Finalement, mille fois merci aux responsables de la bibliographie Marcel Leduc et Douglas Vaisey pour leur excellent travail et à Danny Moore des Archives publique du Canada pour la liste des acquisitions récentes dans le domaine du travail.

Gregory S. Kealey

LABOUR/LE TRAVAILLEUR has expanded, quantitatively and qualitatively, from the days of 1976 when it was a modest 200 page annual, carrying only articles. In five short years the average issue grew by 50 pages, branched out beyond articles to critiques, research reports, documents, and book reviews. Instead of appearing yearly, *L/ET* since 1980 has been published in a biannual format. All of this has increased the tasks associated with the editor, and to ease the burdens of his position, Gregory S. Kealey, in conjunction with his editorial board, requested that I assume the position of book review editor.

I am honoured, of course, to have been asked to take on this responsibility. There is much that has been done in the past that I will be proud to continue. *Labour/Le Travailleur* will remain a forum for conflicting views, and will continue to offer a wide range of Canadian and international reviewers the space, so often denied them in many journals, to pursue critical commentary on texts that bear on the past and present condition of workers' experience. The journal will continue, moreover, to conceive of that experience broadly, and to insist that "Canadian labour studies" has something to learn from developments and debates in other national settings. Finally, André LeBlanc will remain an essential component of *Labour/Le Travailleur* book reviewing policy, co-ordinating our French language reviewing efforts.

Drastic changes, then, will not be made. No new regime is in the making. But subtle shifts in emphasis and slight modifications of our past practice are, I think, in order. Our journal is now an extremely costly item to produce, and the book review section takes up anywhere from one-quarter to one-sixth of our space. This is not an excessive proportion, but it will continue to rise if *L&T* insists upon reviewing the works that, however finely crafted examples of scholarship they may be, are peripheral to an understanding of labour. We must recognize that such books will be reviewed elsewhere, pull in our reins, and review more selectively. At the same time "labour studies" must encompass perspectives drawn from sociologists, anthropologists, political economists, and activists in workers' campaigns, to name but four potential groups of reviewers. In the past our review section has been dominated by historians, who have comprised anywhere from 60-70 percent of all contributing reviewers. As an historian it would be arrogant and naive of me to claim that this imbalance will disappear. But it will be reduced.

If that is to happen, however, and if the review section is to remain a vital and vibrant part of *Labour/Le Travailleur*, I will need the help of our readers. Those who desire to review for the journal, those with concrete suggestions to offer, and those who have specific titles in mind for review should contact me at the Department of History, Simon Fraser University, Burnaby, British Columbia, Canada V5A 1S6.

LABOUR/LE TRAVAILLEUR a pris de l'expansion, tant en qualité qu'en quantité depuis 1976, alors que son premier numéro comptait pas plus de 200 pages et qu'il ne contenait que des articles. Pendant les cinq dernières années, la revue s'est accrue en moyenne de 50 pages par années avec, en plus des articles, de notes critiques, des notes de recherche, des documents et des comptes rendus. Et depuis 1980, elle paraît deux fois par année au lieu d'une. Tous ces changements ont augmenté le travail de l'éditeur, G.S. Kealey, qui, pour alléger sa tâche, m'a confié la rubrique des comptes rendus.

Je suis flatté, bien sûr qu'on m'ait demandé d'assumer cette responsabilité. On a tellement accompli de bon travail dans le passé que je suis fier de poursuivre cette tâche. *Labour/Le Travailleur* demeura un lieu de débats de points

8 LABOUR/LE TRAVAILLEUR

de vue différents et il continuera de présenter les comptes rendus d'un vaste éventail de collaborateurs canadiens et étrangers. Nous donnerons l'occasion à plusieurs d'entre eux, à qui on a souvent refusé la collaboration, de critiquer les volumes portant sur le passé et le présent des travailleurs. La revue continuera cependant de concevoir cette histoire dans un sens large car les études canadiennes sur les travailleurs peuvent tirer profit de l'apport historiographique étranger. Enfin, André LeBlanc demeurera un rouage essentiel de la revue en coordonnant les comptes rendus en langue française.

Dans l'immédiat et pour le futur aussi, nous ne prévoyons pas faire de changements importants, si ce n'est en insistant sur certains thèmes et en effectuant les modifications mineures qui s'imposent. Le coût de production de la revue est extrêmement élevé alors que la section consacrée aux comptes rendus représente entre le quart et le sixième des pages de la revue. Ce n'est pas une proportion excessive, mais elle continuera d'augmenter si nous faisons les comptes rendus de volumes qui, bien qu'ils soient de bons exemples de travaux académiques, apportent peu à la compréhension des travailleurs. Nous devons reconnaître que ces travaux feront l'objet de comptes rendus ailleurs et que nous devons être plus sélectifs dans notre choix. En même temps, l'étude des travailleurs doit s'ouvrir aux perspectives tracées par les sociologues, anthropologues, économistes politiques et activistes de l'organisation des travailleurs, pour ne nommer que quatre groupes potentiels de collaborateurs. Dans le passé, les historiens ont dominé la rubrique des comptes rendus en rédigeant entre 60 et 70 pourcent d'entre eux. Comme historien, je n'ai pas l'arrogance, ni la naïveté de croire que ce déséquilibre disparaîtra. Mais, il sera réduit.

Si nous voulons que ces changements surviennent et si nous tenons à ce que la rubrique des comptes rendus demeure un élément essentiel de *Labour/Le Travailleur*, j'ai besoin de l'appui des lecteurs. Ceux qui désirent collaborer aux comptes rendus et qui ont des suggestions concrètes à me faire, ou qui veulent me recommander des volumes, pourront m'écrire au: Department of History, Simon Fraser University, Burnaby, British Columbia, Canada, V5A 1S6.

Bryan D. Palmer
Book Review Editor